

Colloque annuel du CÉLAT 2015 - « Les espaces du commun »



Lieu : Montréal, UQÀM, Salle des Boiseries

Date : jeudi 12 et vendredi 13 novembre 2015

Présentation

Le « commun » connaît actuellement un regain d'intérêt scientifique dans diverses disciplines (économie, sciences politiques, droit, philosophie, sociologie, écologie, biologie, sciences de l'environnement, archéologie, anthropologie, littérature, art visuel) et dans divers pays (France, Italie, Canada, États-Unis). Certains auteurs interrogent « le commun », en adoptant la forme substantive, d'autres « les biens communs » en privilégiant l'adjectif. Il est question de *Gouvernance des biens communs* (Ostrom, 2010), de *Repenser les biens communs* (Parance et Saint Victor, 2015), de la *Renaissance des communs* (Bollier, 2015), ou encore de promouvoir le « commun » tout court pour l'ériger en principe politique fondamental (Dardot et Laval, 2014). Se dessinent ainsi diverses configurations et tensions entre le commun comme ce « qui appartient à plusieurs » et le commun au sens de « ce qui fait sens ensemble, à plusieurs ». Alors que certains s'intéressent au commun sous l'angle de ce qu'il serait déjà ou encore insistent sur ce que serait son caractère illusoire, beaucoup l'abordent en se tournant vers l'avenir, le considérant comme une réalité à construire.

Cette notion innerve les sciences sociales depuis des dizaines d'années et a été abordée sous plusieurs aspects : le droit commun, le patrimoine commun, la langue commune, la mise en commun. Renan, par exemple, définissait la nation par le fait que « tous les individus aient beaucoup de choses en commun » (1882) ; Todorov parlera, quant à lui, de « la vie commune » (1995), Ricoeur, du temps commun « à moi vivant et à ceux qui me survivront » (1990), Sassolas du « commun intergénérationnel » (2009) ; Niewiadomski et Delory-Momberger insisteront, pour leur part, sur la mise en récit de soi qui « laisse voir la singularité à partir des manières personnelles dont les acteurs s'acquittent d'épreuves sociétales communes » (2013) ; Tassin relèvera l'importance du « monde commun » (2003), Stiker de « l'espace commun » et des « ressources communes » (2005), Nancy de « l'être en commun » (2012), Rancière des « expériences esthétiques communes » (2000) ; Houle reviendra sur « le sens commun » (1987), alors que pour Ouellet c'est d'une « altérité commune » (2004) dont il est en définitive question ; ce que Whitehead rassemblera sous l'idée des « symboles communément diffusés qui évoquent des idées communément diffusées, ainsi que des actions communément intelligibles » (1959).

Comment peut-on dire « nous » aujourd'hui ? Comment envisager la communauté ? Esthétiquement, tel que nous y invite artistes et créateurs, en réinventant l'être-ensemble dans des grammaires littéraires, visuelles ou corporelles qui instituent, par l'imaginaire, d'autres possibles de la vie sociale et du sens du collectif (Castoriadis, 1975) ? Politiquement, tels que le conçoivent sociologues et politologues qui, à l'orée des contestations sociales locales ou transnationales, travaillent sur l'intérêt commun pour définir les bases d'une démocratie radicale opposée au capitalisme (Dardot et Laval, 2014) ? Ontologiquement, en substituant au principe d'équivalence un « communisme existentiel » reposant sur le surplus qui fonde chaque

existence et permet de reconsidérer l'être-ensemble en dehors de la logique économique (Nancy, 2012) ? Par la « coopération » concrète, dans une perspective plus dialogique que dialectique, qui fait coexister des intérêts séparés, dissonants voire contradictoires pour faire société au cœur même de la polyphonie (Sennett, 1986, 2104) ? En termes de « biens communs » (*commons*), tels que, des communs environnementaux aux communs numériques, juristes et économistes le proposent redessinant ainsi les frontières de l'appropriation, des droits de propriété et de la gestion collective (Ostrom, 1990) ?

À partir de ces différents positionnements, le colloque se propose de penser le commun à travers ses espaces réels et symboliques de manifestation : discursif et conceptuel, mémoriel et historique, corporel et expérientiel, visuel et virtuel, mais aussi participatif et revendicatif. Car s'il existe un consensus autour du ou des commun(s) c'est bien dans la remise en question d'un ordre social inégalitaire et dans la quête d'alternatives qu'il s'exprime. Les chercheurs seront invités, à partir de leur terrain de recherche, champs d'étude, discipline d'appartenance, à interroger la question du vivre-ensemble à l'aune de cette notion de commun qui offre aujourd'hui des pistes de réflexions fécondes pour saisir le social dans ses expressions les plus actuelles et émergentes. Le colloque sera en outre l'occasion de réfléchir à la notion de commun et à ses différentes conceptualisations, voire de la critiquer et de la comparer à d'autres notions de façon à explorer la portée et les limites de sa valeur heuristique.

5 thématiques sur 2 jours

- 1. Espaces conceptuels et politiques (la notion de commun, le vivre-ensemble et le commun)
- 2. Espaces corporels et juridiques (privatisation du vivant, droit, propriété)
- 3. Espaces mémoriels et historiques (histoire, patrimoine, archives du commun, le commun au Québec)
- 4. Espaces publics et participation citoyenne (arts, participation et mouvements citoyens, débats, ville inclusive)
- 5. Espaces virtuels et culture numérique (le commun dans les réseaux sociaux, les images du commun)

Envoi des propositions

Les propositions de communication (titre et résumé), d'un maximum de 300 mots, doivent être envoyées à Célia Forget, celia.forget@celat.ulaval.ca, avant le 10 août 2015.

Format du colloque

Mis à part quelques chercheurs spécialistes de la notion, nous privilégierons la venue des membres du CELAT afin qu'ils/elles présentent leurs recherches et réfléchissent la question du vivre-ensemble à partir de la notion de commun. Qu'est ce que ce déplacement vers le commun permet de saisir du vivre-ensemble contemporain ?

Le colloque se déroulera en plénière et optera, en fonction des réponses à l'appel de communications, pour des formats de présentations différents tels que : conférences, présentations de recherches en équipe (plusieurs membres du CELAT), table ronde.

À l'issue du colloque, les chercheurs du CELAT seront invités à prendre part à une table ronde qui sera l'occasion d'échanger et de débattre autour des notions et concepts qui constituent le « commun célatien », pensé ici tant comme une réalité déjà-là à saisir et à énoncer, que comme

un futur à construire et vers lequel se projeter en vue de la demande de renouvellement de financement du Centre en 2016.

Références bibliographiques

BOLLIER, David, 2015, *Renaissance des communs*. Pour une société de coopération et de partage, Paris, Éditions Charles Léopold Mayer

CASTORIADIS, Cornelius, 1975, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil.

DARDOT, Pierre, LAVAL, Christian, 2014, *Commun. Essai sur la révolution du XXI^e siècle*, La découverte.

HOULE, Gilles, 1987, « Le sens commun comme forme de connaissance : de l'analyse clinique en sociologie », *Sociologie et sociétés*, Vol. XIX, n. 2, octobre 1987, pp. 77-86.

NANCY, Jean-Luc, 1986, *La communauté désœuvrée*, Paris, Christian Bourgois.

NANCY, Jean-Luc, 2014, *La Communauté désavouée*, Paris, Galilée, coll. « la philosophie en effet ».

NIEWIADOMSKI, Christophe, DELORY-MOMBERGER, Christine (dir.), 2014, *La mise en récit de soi. Place de la recherche biographique dans les sciences humaines et sociales*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.

OSTROM, Elinor, 2010, *Gouvernance des biens communs : pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, Bruxelles, De Boeck.

OSTROM, Elinor, 1990, *Governing the Commons. The evolution of institutions for collective action*, Cambridge, Cambridge University Press.

OUELLET, Pierre, 2004, « Contre l'excès de socialité, une altérité commune », *Inter : art actuel*, N.87, pp.24-26.

PARANCE, Béatrice, DE SAINT VICTOR, Jacques, 2012, *Repenser les biens communs*, CNRS Éditions.

RANCIÈRE, Jacques, 2010, *Le partage du sensible. Esthétique et politique*, La Fabrique.

RENAN, Ernest, 1882, « Qu'est-ce qu'une nation? », conférence prononcée le 11 mars 1882 à la Sorbonne.

RICOEUR, Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

SASSOLAS, Marcel (dir.), 2009, *Transmissions et soins psychiques*, Paris, Érès

SENNETT, Richard, 2014, *Ensemble : Pour une éthique de la coopération*, Paris, Albin Michel.

STIKER, Henri-Jaques, 2005, *Corps infirmes et sociétés : Essais d'anthropologie historique*, Paris, Dunod.

TASSIN, Étienne, 2003, *Un monde commun. Pour une cosmopolitique des conflits*, Paris, Seuil.

TODOROV, Tzvetan, 1995, *La vie commune. Essai d'anthropologie générale*, Paris, Seuil.

WHITEHEAD, Alfred North, 1959 [1927], *Symbolism: Its Meaning and Effects*, New York, Putnam.